

Les ravages du « mal à la France »

7 AVR. 1999

LA CROIX

L'historien Jacques Marseille dénonce la propension hexagonale au masochisme entretenue par les médias



(Photo M. Leduc/L'Expansion.)

Les Français se sous-estiment-ils ? Jacques Marseille (1) : Ce qui me semble assez caractéristique sinon des Français, du moins des intellectuels qui parlent au nom de la France, c'est un certain masochisme, un « mal à la France » qui fait que l'on voit toujours les Allemands et les Japonais plus compétitifs ou les Américains plus entreprenants. Nous avons toujours le sentiment que les autres font mieux que nous.

— Comment expliquer cette tendance à l'autodénigrement ?

— Les Français sont imprégnés d'histoire. La France est la plus ancienne nation constituée d'Europe. Nous nous référons sans cesse à ce parcours historique que n'ont pas les autres peuples. Et nous nous souvenons d'avoir été la nation la plus peuplée et la plus puissante d'Europe. Certains se réfèrent à l'époque de Louis XIV, d'autres à celle de Napoléon. Il y a enfin le passé colonial — ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les Britanniques ont, eux aussi, la hantise du déclin.

Ayant en mémoire un passé largement mythifié ou surévalué, les Français en viennent à sous-évaluer leur présent de manière tout à fait excessive.

— Quels sont aujourd'hui nos domaines d'excellence ?

— Nous ne sommes les premiers presque nulle part. Mais on peut gagner un championnat

de formule 1 sans remporter un seul Grand Prix ! Comment se situe la France dans les trois grands domaines de la compétition des nations : la compétition économique, le bien-être social et la culture ?

Sur le plan économique, la France est la quatrième puissance mondiale. Elle l'était déjà il y a un siècle. Nous avons donc

Pour être capables d'assimiler, ayons confiance en nous

conservé notre rang. Qui est devant nous ? Les États-Unis sont quatre fois plus peuplés que la France, leur espace est immense : il n'y a donc là rien d'étonnant. L'Allemagne et le Japon sont un petit peu devant nous. Mais je m'en console facilement : je préfère le passé de la France à celui de ces deux pays. Nous avons moins de responsabilité dans le désarroi et les angoisses du temps présent. Par tête d'habitant, la France est au deuxième rang mondial, derrière l'Allemagne, pour les exportations de marchandises, et sans doute au premier rang mondial pour les exportations de services. Nous n'avons donc pas à rougir.

— Dans le domaine du bien-être social...

— Je sais ce que vous allez dire : le chômage, l'exclusion, les SDF... Bien sûr. Mais il y a peu de pays où la protection sociale est aussi forte, où le maillage du

territoire est aussi dense, où il y a un réseau de villes moyennes aussi agréables à vivre.

Autre atout sur le plan social : malgré des jugements hâtifs qui ne sont dus qu'à l'ignorance du passé, nous ne sommes pas xénophobes. La France est un des pays les plus assimilateurs au monde, bien plus que l'Allemagne, la Grande-Bretagne ou même les États-Unis. Un tiers de nos concitoyens ont un grand-père qui n'est pas Français. Le seul problème qui se pose, dans le domaine de l'intégration, est celui de l'emploi.

Sur le troisième terrain de la compétition, le culturel, nous ne sommes pas mauvais. Contrairement aux Allemands ou aux Japonais dont la culture s'étiole. Qu'est-ce que la culture allemande, aujourd'hui, par rapport à ce qu'elle a été dans

des domaines comme la musique, la philosophie ou le cinéma. Le Japon : Goldorak ? Le cinéma français est le deuxième au monde. Notre taux de fréquentation des musées est le plus élevé, notre niveau scolaire s'améliore...

Alors, nous ne sommes pas premiers. Mais si l'on rassemble les résultats dans les trois types de compétition et que l'on se demande où il fait bon vivre, c'est plutôt en France. Et c'est sans doute pour cette raison que les Français supportent la crise comme ils la supportent.

— Mais enfin, même à vos yeux, la France a bien quelques faiblesses...

— Oui, bien sûr. Par exemple, nous avons trop tendance à parachuter des diplômés de grandes écoles à la tête des entreprises. La promotion interne est insuffisante. Mais, pour

moi, notre grande faiblesse, c'est cette complaisance masochiste entretenue par ceux qui diffusent le sentiment de décadence, de déclin, nourrie par cette fascination des médias — elle n'est pas spécifique à la France — pour le morbide, pour ce qui ne va pas. Je suggérerais volontiers au Conseil supérieur de l'audiovisuel d'imposer un quota quotidien de bonnes nouvelles !

— Le paradoxe est que les Français ont un complexe d'infériorité vis-à-vis d'eux-mêmes alors que les autres peuples les accuseraient plutôt de souffrir d'un complexe de supériorité...

— C'est parce que nous ne sommes pas sereins. Ce sont les gens mal dans leur peau qui énervent les autres.

— Demain, avec la montée des nouvelles puissances industrielles asiatiques, la France ne va-t-elle pas régresser dans le classement mondial ?

— Toute l'histoire du monde est faite de l'émergence de nouvelles puissances. Pour autant, depuis la révolution industrielle du XIX^e siècle, il n'y a pas eu beaucoup de déclassements. Les premiers arrivés sont toujours là.

Ce qui peut nous faire craindre le déclin, c'est la démographie. Sur ce plan, nous sommes de toute façon beaucoup moins menacés que les Allemands ou les Japonais. Mais, pour conjurer ce risque, surtout, n'arrêtons pas les étrangers à nos frontières, renforçons notre tradition d'assimilation. C'est un de nos atouts essentiels. Et, pour être capables d'assimiler, ayons confiance en nous.

Recueilli par
Guillaume GOUBERT

(1) Professeur à l'université de Paris I, directeur de l'Institut d'histoire économique et sociale, auteur de *C'est beau, la France*. (Plon 1993.)